



HAL
open science

”Le succès des héroïnes antiques païennes dans les littératures romanes du XIIe au XVIe siècle”

Catherine Gaullier-Bougassas

► To cite this version:

Catherine Gaullier-Bougassas. ”Le succès des héroïnes antiques païennes dans les littératures romanes du XIIe au XVIe siècle”. Bien dire et bien apprendre - Revue de médiévistique, 2023, 38, pp.3-14. hal-04335967

HAL Id: hal-04335967

<https://hal.science/hal-04335967v1>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

propos, Christine de Pizan, apparaît néanmoins encore très moderne, particulièrement dans sa préface de la *Cité des dames*.

Si l'on retrace les grandes étapes de l'entrée de ces héroïnes païennes dans la littérature en langue française – la plus représentée dans ce volume – et par la suite dans les représentations visuelles qui illustrent de nombreux manuscrits et imprimés, le point de départ est donc le ^{xii} siècle, avec la triade des romans dits d'Antiquité, le *Roman de Thèbes*, le *Roman d'Énéas* et le *Roman de Troie*⁵. Les personnages masculins dominent les trois œuvres, mais quelques femmes sont distinguées : Jocaste et ses filles, Didon, Hécube, Hélène, Andromaque, Cassandre, Briséïda ou Penthésilée. Ce sont des figures féminines très différentes, qui suscitent des portraits et des interprétations variés. Aucune d'entre elles néanmoins ne passe au premier plan, pas même Hélène, pourtant invoquée comme la cause de la guerre de Troie : elle est condamnée à une présence très évanescente, voire à la passivité d'un objet. Certaines tentent d'imposer leur voix – pensons à Cassandre ou à Andromaque dans le *Roman de Troie* –, mais elles sont vite réduites au silence et à l'échec. Jocaste, dont l'auteur du *Roman de Thèbes* amplifie le récit des tentatives d'ambassade et donc d'action politique, est aussi contrainte à l'impuissance. Les hommes dirigent l'action et déterminent le récit.

Au ^{xiii} siècle, avec la naissance de l'écriture historique en prose, les premières histoires universelles, l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et plus encore la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, sont très masculines et n'offrent que de rares développements sur les héroïnes antiques païennes, si l'on excepte, et encore, Sémiramis et les Amazones⁶. Le ^{xiii} siècle est

5. — *Le roman de Thèbes*, éd. et trad. A. PETIT, Paris, Champion, 2008 (*Champion Classiques. Moyen Âge*, 25) ; *Le roman d'Énéas*, éd. et trad. W. BESNARDEAU et F. MORA-LEBRUN, Paris, Champion, 2018 (*Champion Classiques. Moyen Âge*, 47) ; Benoît DE SAINTE-MAURE, *Le roman de Troie*, éd. L. CONSTANS, Paris, SATF, 6 t., 1904-1912.

6. — *Histoire ancienne jusqu'à César*, première version de Wauchier de Denain : section « Genèse », éd. M. COKER JOSLIN, *The Heard Word: A Moralized History (The Genesis Section of the Histoire ancienne in a Text from Saint-Jean-d'Acre)*, University of Mississippi, 1986 ; sections « Assyrie, Thèbes, Le Minotaure, les Amazones, Hercule », éd. M. DE VISSER VAN TERWISGA, *L'Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier)*, Orléans, Paradigme, 1999, 2 t. ; section « Troie », éd. M.-R. JUNG, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle et Tübingen, Francke Verlag, 1996, p. 334-430 (*Romanica Helvetica*, 114) ; section « Perse », éd. A. ROCHEBOUET, *L'Histoire ancienne jusqu'à César, ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Perse*, Turnhout, Brepols, 2016 (*Alexander redivivus*, 8) ; section « Macédoine et Alexandre », éd. C. GAULLIER-BOUGASSAS, *L'Histoire ancienne jusqu'à César, ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, Turnhout, Brepols, 2012 (*Alexander redivivus*, 4) ; pour les autres sections : ms. de Paris, BnF, fr. 20125 et son édition en ligne : *The Histoire ancienne jusqu'à César: A Digital Edition* ; BNF, *Fr20125 (interpretive edition)* : éd. H. MORCOS, S. GAUNT, S. VENTURA, M. T. RACHETTA, H. RAVENHALL, N. ROMANOVA ; réalisation technique G. NOËL, P. CATON, G. FERRARO et M. HUSAR (ISBN : 978-1-912466-15-3) : <http://www.tvof.ac.uk/textviewer/> (dernière consultation 10 septembre 2023) ; *La Chronique dite*

aussi marqué, on le sait, par l'écriture du *Roman de la Rose* de Jean de Meun, qui jouit d'un long et grand succès⁷ : il diffuse très largement un discours misogyne violent et suscite dès la fin du xiv^e siècle le premier débat littéraire en langue française et le premier temps de la Querelle des femmes, que j'évoquerai bientôt.

C'est à partir du xiv^e siècle que les textes sur l'Antiquité se multiplient, et avec eux les récits sur de plus nombreuses héroïnes païennes. La traduction des *Métamorphoses* d'Ovide par l'auteur de l'*Ovide moralisé* a joué un rôle moteur en langue française, quand on connaît la grande diffusion de l'œuvre et l'influence considérable qu'elle a exercée : le nombre de ses manuscrits, ses mises en prose au xv^e siècle et leurs prolongements au xvi^e siècle ont ainsi permis la diffusion et la réinterprétation de la mémoire de nombreuses héroïnes antiques⁸. L'auteur de l'*Ovide moralisé* a impulsé l'écriture de très nombreux textes, poétiques, didactiques, historiques, dans lesquelles des fragments de son œuvre sont adaptés et renouvelés⁹. Je mentionnerai ici simplement la chronique d'histoire ancienne de Jean de Courcy, intitulé la *Bouquechardièrre*, et, parmi d'autres séquences, son récit sur Philomène dont j'ai étudié les enjeux spécifiques et la dénonciation des crimes de Térée¹⁰. L'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire et son *De formis figurisque deorum* suscitent aussi de nouvelles descriptions des déesses antiques qui sont adaptées dans des manuscrits et des réécritures

de Baudouin d'Avesnes est inédite, excepté quelques extraits et le récit de la vie d'Alexandre le Grand, voir le manuscrit de Cambrai, Bibliothèque municipale, 683, et la thèse d'E. KOROLEVA, « Écrire l'histoire universelle au Moyen Âge : Alexandre le Grand et l'histoire de la Macédoine dans les chroniques du nord de la France (xiii^e-xv^e siècle) », thèse de l'Université de Lille, 2018.

7. — Guillaume DE LORRIS et Jean DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, éd. F. LECOY, Paris, Champion, 1965-1970, 3 t. (*Les classiques français du Moyen Âge*, 92, 95 et 98).

8. — *Ovide moralisé, Livre I*, éd. C. BAKER, M. BESSEYRE, M. CAVAGNA, S. CERRITO, O. COLLET, M. GAGGERO, Y. GREUB, J.-B. GUILLAUMIN, M. POSSAMAÏ-PÉREZ, V. ROUCHON MOUILLERON, I. SALVO GARCÍA, T. STÄDTLER et R. TRACHSLER, Paris, SATF, 2018, et pour l'ensemble du texte *Ovide moralisé, poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus*, éd. C. DE BOER, Amsterdam, Müller, 1915-1938, 5 t. (*Verhandeligen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling Letterkunde*) et les études de M. POSSAMAÏ-PÉREZ, particulièrement *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, 2006 (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge*, 78) ; *L'Ovide moralisé illustré*, éd. M. BESSEYRE et M. POSSAMAÏ, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 30, 2015.

9. — On se reportera à *Réécritures et adaptations de l'Ovide moralisé (xiv^e-xvii^e siècle)*, dir. C. GAULLIER-BOUGASSAS et M. POSSAMAÏ-PÉREZ, Turnhout, Brepols, 2022 (*Recherches sur les Réceptions de l'Antiquité*, 3).

10. — Jean de COURCY, *La Bouquechardièrre* de Jean de Courcy, t. 1, *Introduction générale. Des origines de la Grèce à Hercule, édition critique et commentaire du livre I* (ch. 1-27), C. GAULLIER-BOUGASSAS, Turnhout, Brepols, 2020 (*Recherches sur les Réceptions de l'Antiquité*, 1.1), et C. GAULLIER-BOUGASSAS, « Adapter l'*Ovide moralisé* et l'histoire de Philomène : mise à distance de la 'culture du viol' et dénonciation de l'inceste dans la *Bouquechardièrre* de Jean de Courcy », dans *Réécritures et adaptations de l'Ovide moralisé, op. cit.*, p. 173-194.

de l'*Ovide moralisé*, ainsi que dans d'autres textes didactiques¹¹ : un bel exemple est le *Livre des échecs amoureux moralisés* d'Évrart de Conty, avec les magnifiques peintures de plusieurs de ses manuscrits¹².

Au XIV^e siècle aussi, la deuxième version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, réalisée en Italie pour la cour des rois angevins de Naples, remplace par une mise en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, *Prose 5*, le bref récit sur la guerre de Troie que Wauchier de Denain avait adapté de Darès le Phrygien¹³. Elle offre ainsi une place nouvelle aux héroïnes de la guerre de Troie dans l'historiographie, d'autant que *Prose 5* ajoute au récit du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure un portrait très laudatif d'Hélène, une évocation de son passé, et donne la parole à plusieurs héroïnes antiques, à travers une traduction de treize lettres des *Héroïdes* d'Ovide : c'est la première traduction en français connue d'un groupe des *Héroïdes* d'Ovide, qui connaissent un immense succès à partir de la fin du XV^e siècle et qui contribuent efficacement à transmettre le souvenir de plusieurs héroïnes antiques.

Mais auparavant, un autre jalon essentiel est la diffusion du *De mulieribus claris* de Boccace et sa première traduction en langue française, datée de 1401¹⁴. Boccace initie un nouveau genre littéraire, celui des

11. — Petrus BERCHORIUS, *Reductorium morale, Liber XV, cap. I, De formis figurisque Deorum naar de Parijse druk van 1509*, éd. J. ENGELS, Utrecht, Instituut voor Laet Latijn der Rijksuniversiteit, 1960 (*Werkmateriaal*, 1) ; Petrus BERCHORIUS, *Reductorium morale, Liber XV, cap. II-XV*, éd. J. ENGELS, Utrecht, Instituut voor Laet Latijn der Rijksuniversiteit, 1962 (*Werkmateriaal*, 2). Sur les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, voir M. BESSEYRE et V. ROUCHON MOULLERON, « Description des manuscrits », dans *Ovide moralisé, Livre I*, éd. cit., Paris, 2018, p. 17-88 ; F. CLIER-COLOMBANI, « Les différents programmes iconographiques », *L'Ovide moralisé illustré*, éd. M. BESSEYRE et M. POSSAMAÏ, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 30, 2015, p. 21-48 ; S. CERRITO, « La réception du texte. Les mises en prose », dans *Ovide moralisé, Livre I*, éd. cit., p. 232-260 ; S. CERRITO, « La forme et figure de ceulx et celles que les Anciens cuiderent estre dieux : le *De formis figurisque deorum* de Pierre Bersuire traduit en français », *Studi Francesi*, t. 192, 2020, p. 522-529.

12. — ÉVRART DE CONTY, *Le livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. GUICHARD-TESSON et B. ROY, Montréal, Ceres (*Bibliothèque du Moyen français*, 2), 1993, et *Le livre des échecs amoureux : Bibliothèque nationale (ms. fr. 9197)*, éd. A.-M. LEGARÉ, avec la collaboration de F. GUICHARD-TESSON et B. ROY, Paris, Chêne, 1991.

13. — Une édition digitale de la seconde version de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, celle du texte du manuscrit de Londres, British Library, Royal, 20 D I, est disponible : *The Histoire ancienne jusqu'à César : A Digital Edition*, éd. H. MORCOS, S. GAUNT, S. VENTURA, M. T. RACHETTA, H. RAVENHALL, N. ROMANOVA et L. BARBIERI ; réalisation technique G. NOËL, P. CATON, G. FERRARO et M. HUSAR (ISBN : 978-1-912466-15-3) : <http://www.tvof.ac.uk/text-viewer/> (dernière consultation 10 septembre 2023). Pour *Prose 5*, on se référera à *Le Roman de Troie en prose, Prose 5*, éd. A. ROCHEBOUET, Paris, Classiques Garnier, 2021 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 59).

14. — BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes. Ms. Bibl. Nat. 12420*, éd. J. BAROIN et J. HAFFEN, Paris, Les Belles lettres, 1993-1995 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 498 et 556). Pour le texte de Boccace, *Les Femmes illustres/De mulieribus claris*, trad. et introduction J.-Y. BORIAUD, éd. V. ZACCARIA, Paris, Les Belles Lettres, 2013 (*Classiques de l'humanisme*, 41).

vies de femmes illustres, et les figures féminines païennes de l'Antiquité tiennent une place importante dans son texte. Comment procède-t-il pour la sélection de ses héroïnes ?

*Aussi, pour leur [aux femmes] éviter d'être privées de leurs justes mérites, il m'est venu à l'esprit de concentrer en un seul volume les honneurs dus à la gloire de celles dont le souvenir s'est conservé ; et d'en ajouter quelques-unes parmi toutes celles que leur audace, leur puissance intellectuelle, leur activité, leurs dons naturels, la faveur ou l'hostilité de la fortune, ont distinguées ; et de leur en adjoindre quelques autres qui, pour n'avoir rien accompli de mémorable, ont toutefois été à l'origine de grands exploits*¹⁵.

Les ambiguïtés des intentions de Boccace ont été depuis longtemps soulevées, d'où les nombreuses études qui s'interrogent sur sa philogynie ou sa misogynie. Il reste que Boccace crée un pendant féminin au genre du recueil des vies illustres, jusqu'alors exclusivement consacré à des hommes : Pétrarque venait d'écrire son *De viris illustribus*. Boccace contribue aussi à initier un débat sur l'héroïsme féminin, qui s'épanouit avec le début de la Querelle des femmes et l'œuvre majeure de Christine de Pizan, la *Cité des dames*.

Après un premier débat sur le *Roman de la Rose* qui a pris la forme d'un échange épistolaire avec plusieurs de ses contemporains¹⁶, Christine de Pizan écrit sa *Cité des dames* entre 1404 et 1407¹⁷. Elle s'inspire beaucoup du *De mulieribus claris* de Boccace, directement ou indirectement à travers la traduction française, mais elle la renouvelle en profondeur par un argumentaire précis sur la place des femmes dans la société, une dénonciation des discours misogynes et la célébration de différentes formes d'héroïsmes féminins, passés et présents. À la différence de Boccace, ce sont alors des héroïsmes qui montrent toujours l'accomplissement d'actes extraordinaires et des vertus personnelles exceptionnelles, et pas seulement la participation « accidentelle » à une histoire célèbre. En outre, il ne s'agit pas uniquement de manifestations d'abnégation, de sacrifice ou de chasteté, mais de la réalisation d'actions alors jugées masculines : ces dernières sont très diverses puisque la société associe tous les actes valorisants ou presque au genre et au sexe masculins, comme Christine

15. — Trad. citée, p. 4.

16. — Christine DE PIZAN, Jean GERSON, Jean DE MONTREUIL, Gontier et Pierre COL, *Le débat sur le Roman de la Rose*, éd. et trad. E. HICKS, Paris, Champion, 1977 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 43) ; Christine DE PIZAN, *Le livre des épîtres du débat sus le Rommant de la Rose*, éd. A. VALENTINI, Paris, Classiques Garnier, 2014 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 29).

17. — Christine DE PIZAN, *Le livre de la Cité des dames*, introduction et traduction A. PAUPERT, éd. et notes C. LE NINAN et A. PAUPERT, Paris, Champion, 2023 (*Champion Classiques. Moyen Âge*, 59).

de Pizan le dénonce dans son prologue. La première partie de la *Cité des dames* célèbre ainsi des prouesses guerrières féminines et/ou l'exercice du pouvoir royal par des femmes, avant tout Sémiramis et les Amazones pour l'Antiquité. La suite de l'œuvre met en exergue toutes les autres vertus de femmes exceptionnelles, et les œuvres qu'elles ont accomplies, particulièrement dans les domaines du savoir, des sciences, des arts. Le souvenir retravaillé des héroïnes païennes de l'Antiquité contribue alors largement à étayer la démonstration de Christine de Pizan.

Dans un autre de ses textes, le *Livre de la mutacion de Fortune*¹⁸, Christine de Pizan nous explique d'ailleurs comment, émue par les difficultés qu'elle connut après son veuvage, Fortune la transforma en homme : elle se mit à écrire des livres. C'est avant tout dans le regard des autres qu'elle devint un homme, puisque la société qui l'entourait considérait le savoir et l'écriture comme le monopole des hommes, et que par l'écriture elle conquist son indépendance, qui passait d'abord par une autonomie financière.

Dans la *Cité des dames*, elle célèbre et impose des modèles de femmes savantes, de femmes inventrices, de femmes artistes. Par son argumentaire et par sa réécriture novatrice de ses sources, elle s'emploie alors, bien davantage que Boccace, à prouver combien, depuis l'Antiquité, des femmes se sont illustrées par leurs talents, leurs compétences dans tous les domaines et leur force, et combien elles ont joué un rôle fondateur.

Le *De mulieribus claris* de Boccace et la *Cité des dames* de Christine de Pizan engendrent très vite l'écriture de nombreux autres textes, des recueils consacrés aux femmes illustres, aux héroïnes exceptionnelles. En France, ils constituent de nouveaux jalons de la Querelle des femmes qui se poursuit bien au-delà du XVI^e siècle. Parmi les nombreux textes qui assurent la défense et la promotion des femmes, et qui accordent une large place aux héroïnes de l'Antiquité païenne, je citerai ici simplement le *Champion des dames* de Martin le Franc, les *Vies des femmes célèbres* d'Antoine Dufour et le *Livre des Prudens et Imprudens* de Catherine d'Amboise. Ils poursuivent et transforment le processus de création d'héroïsmes féminins¹⁹.

18. — Christine DE PIZAN, *Le livre de la mutacion de Fortune*, éd. S. SOLENTE, Paris, Picard, SATF, 4 t., 1959 (t. 1-2), 1966 (t. 3-4), ici t. 1, v. 1025-1042.

19. — On trouvera une liste de ces textes dans l'ouvrage *Revisiter la Querelle des femmes. Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, éd. A. DUBOIS-NAYT, N. DUFORNAUD et A. PAUPERT, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, qui retrace et analyse l'histoire de la querelle des femmes jusqu'à 1600. Voir aussi *Femmes et littérature. Une histoire culturelle*, I, dir. M. REID, Paris, Gallimard, 2020 (*Folio essais*).

Par ailleurs, un autre ouvrage important pour notre propos, que j'annonçais plus haut, est la traduction complète, en langue française et en 1497, des *Héroïdes* d'Ovide par Octovien de Saint-Gelais. Ses *Epistres d'Ovide* connaissent un immense succès et génèrent très vite des réécritures. Or la majorité de ces lettres met en valeur des voix féminines. Elles expriment les sentiments, la souffrance et parfois la révolte de figures féminines antiques et païennes. Si elles véhiculent alors une forme de célébration, c'est d'une tout autre manière, moins évidente, que les recueils de femmes illustres, puisque nombreuses de ces femmes sont des femmes abandonnées et désespérées, souvent suppliantes.

Malgré l'importance des recueils de femmes illustres et de la traduction des *Héroïdes*, les portraits des héroïnes païennes de l'Antiquité que contiennent de nombreux autres textes écrits du XIV^e au XVI^e siècle sont d'ailleurs très loin de tous refléter une promotion de la femme. Les réécritures et les interprétations peuvent être très négatives, notamment dans l'*Ovide moralisé* et ses allégories chrétiennes, mais aussi dans bien d'autres textes qui véhiculent des discours misogynes.

En réunissant des études sur une série d'héroïnes païennes, ce numéro de la revue *Bien dire et bien apprendre* se propose d'étudier quelques aspects de la transmission et du renouvellement de leur mémoire : la circulation, la réception et la transformation de leurs représentations textuelles du XII^e au XVI^e siècle, l'évolution de leurs images visuelles dans les manuscrits puis les imprimés, leurs éventuelles adaptations pour d'autres objets d'art. L'objectif est aussi de s'interroger sur la diversité des modes de compréhension et des usages de ces figures païennes antiques. De quelles interrogations leurs portraits sont-ils le support ? Comment les auteurs et les artistes rendent-ils compte de leur altérité ou au contraire l'effacent-ils ? S'ils construisent un ou des héroïsme(s) féminin(s), quels sont-ils ? Dans les cas contraires, quelles exemplarités déniaient-ils à ces femmes, quelles condamnations portent-ils sur elles, et les expliquent-ils par leur appartenance au monde païen ?

Le volume qui suit regroupe dans une première partie une série d'articles qui sont centrés sur la question de la fabrique d'un ou de plusieurs héroïsmes féminins à travers des portraits de femmes païennes de l'Antiquité. Cette héroïsation est analysée comme inaboutie dans le portrait de Didon de l'*Ovide moralisé*, tentée d'une manière originale et potentiellement réussie en faveur d'Hélène au début de *Prose 5*, l'une des adaptations du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, même si elle ne s'actualise pas dans la suite du récit. Puis sa pleine réalisation est étudiée pour Lucrèce dans la *Cité des dames* de Christine de Pizan,

la *Confessio Amantis* de John Gower et la *Legend of Good Women* de Geoffrey Chaucer, ainsi que l'influence qu'elle exerce sur l'écriture d'autres récits de viol, des viols commis à l'encontre d'héroïnes non antiques. La célébration de multiples héroïsmes féminins antiques s'épanouit en effet pleinement à travers la création de recueils sur les femmes illustres : c'est la mise en exergue, par Christine de Pizan, du rôle essentiel des héroïnes païennes antiques dans l'histoire de l'humanité, puis la recomposition de la mémoire de ces femmes illustres dans d'autres textes qui s'intègrent à la Querelle des femmes – dans ce volume le *Livre des Prudens et Imprudens* de Catherine d'Amboise.

Dans la seconde section, trois articles sont consacrés à la traduction des *Héroïdes* par Octovien de Saint-Gelais et au remaniement que transmet l'un des manuscrits. L'examen des modalités de la traduction et de l'adaptation de ces lettres latines d'Ovide met au jour une nouvelle forme d'héroïsme, acquise à travers la mise par écrit de voix féminines : c'est la capacité de ces femmes à exprimer par l'écriture leurs sentiments, à retracer une partie de leur vie, à tenter d'agir sur l'être aimé, avec l'espoir de changer leur destin.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, les portraits des héroïnes païennes de l'Antiquité, du *xiv^e* au *xvi^e* siècle, sont néanmoins loin d'être tous élogieux. Le lecteur découvre autant de nuances et de variations que de textes. La troisième section du volume le montre à travers des articles sur Jocaste, Europe, Hélène, Méduse et Scylla de Mégare. Chacun est en effet consacré à une pluralité de textes, d'images et parfois d'autres objets artistiques. Le processus de réécriture et d'adaptation des œuvres, de reprise des modèles iconographiques, et aussi la création et/ou décoration d'objets artistiques autres que les manuscrits révèlent de constantes variations, liées aux contextes littéraires et culturels changeants, aux usages de ces représentations et des objets matériels auxquels elles sont attachées. Une grande diversité d'interprétations en ressort, loin de la célébration univoque.

Enfin les différentes études qui constituent la quatrième section de ce volume analysent la recreation, et même la métamorphose, des portraits de plusieurs héroïnes païennes quand les auteurs et les artistes transportent ces dernières dans des univers littéraires et artistiques qui jusqu'alors n'étaient pas les leurs. D'autres modes d'appropriation passent en effet par diverses formes de « décontextualisation » et de « dépaysement », de changement d'espace, de temps et d'environnement culturel. Ce sont Proserpine transformée en fée médiévale, mais encore dotée de caractères antiques, quand elle entre dans *Artus de Bretagne* et ses continuations,

puis Sibylle qui devient une bergère médiévale dans le *Calendrier des bergères*, mais qui est aussi dépositaire du savoir d'Uranie et transmet des connaissances astrologiques. C'est aussi l'entrée d'autres héroïnes antiques païennes dans le théâtre et les spectacles urbains des xv^e et xvi^e siècles : le transfert de la princesse gauloise Orgia et la Sibylle Tiburtine dans l'univers christianisé du théâtre historique et des processions lilloises de la fin du xv^e siècle, l'usage politique de diverses figures féminines à Florence, à travers la mascarade de la Généalogie des Dieux au xvi^e siècle. C'est enfin l'exploitation particulière de la princesse Io dans le traité sur la calligraphie et la langue française de Geoffroy Tory, le *Champfleury*.

Au terme de ce parcours, de très nombreuses figures antiques païennes restent bien entendu encore à étudier et nous espérons que les études réunies dans ce volume, par les analyses et les interrogations qu'elles contiennent, susciteront de nouveaux travaux dans ce champ d'étude de la réception de l'Antiquité.

